

ou du moins en éloigner le plus possible le danger : de cette façon, chaque peuple verrait assurée, avec son indépendance, l'intégrité de son territoire, enfermé, bien entendu, dans de justes limites.

L'Eglise ne refusera pas son concours zélé aux Etats, unis sous la loi chrétienne, pour toutes leurs entreprises inspirées par la justice et la charité. En même temps qu'elle est un modèle parfait de société universelle, elle possède, par son organisation même et par ses institutions, une merveilleuse force pour unir les hommes non seulement en vue de leur salut éternel, mais aussi pour l'acquisition du bien-être en ce monde : elle les conduit par les biens temporels à l'acquisition sûre des biens éternels.

L'histoire le dit, les anciens peuples de l'Europe, barbares et cruels, dès que l'esprit de l'Eglise pénétra parmi eux, sentirent peu à peu s'atténuer leurs nombreuses et irréductibles oppositions et s'éteindre leurs querelles ; ils se fondirent enfin en une société homogène, et ainsi naquit l'Europe chrétienne qui, sous la conduite et les auspices de l'Eglise, tout en maintenant la diversité des nations, tendait à une certaine unité favorable à sa prospérité et à sa gloire. Saint Augustin dit très bien à ce propos : "Cette cité céleste, dans sa vie de ce monde appelle à soi de toutes les nations des citoyens, et de toutes les langues elle forme une société variée : elle n'est pas embarrassée par les diversités de leurs moeurs, de leurs lois et de leurs institutions, qui servent à leur conquérir ou à leur garder la paix de ce monde ; elle n'en déchire ni n'en détruit rien, mais plutôt elle garde tout, s'adapte à tout : et tout cela, quoique différent selon les nations, concourt fort bien cependant à une même fin, celle du bonheur terrestre, pourvu qu'il ne fasse pas obstacle à la religion qui enseigne le culte du Dieu vrai et souverain" (7). Et le saint Docteur s'adresse ainsi à l'Eglise : "Citoyens et citoyens, nations et nations, tous des hommes, en leur rappelant leur communauté d'origine, tu en fais non pas seulement une société, mais comme une fraternité." (8)

Aussi, pour revenir au point d'où Nous sommes parti, embrassant Nos fils, tous Nos fils, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Nous les prions et les supplions de nouveau de s'appliquer à effacer par un oubli volontaire les luttes et les offenses mutuelles, et à s'unir entre eux par les liens sacrés de la charité chrétienne qui n'exclut personne et ne regarde personne comme étranger. Nous supplions ensuite toutes les nations d'établir entre elles une vraie paix, inspirée par la bienveillance juste et par là même stable. Enfin, Nous appelons tous les hommes et tous les peuples à se joindre d'esprit et de coeur à l'Eglise catholique et par elle

(7) "De civitate Dei", I. XIX, c. xvii.

(8) "De moribus Ecclesiae catholicae", I, c. xxx.